

Vermeil, Jean, «Le monde en harmonie. Iannis Xenakis», Silence n° 1, 1985, pp. 91-93.

[91]

LE MONDE EN HARMONIE

IANNIS XENAKIS

Je ne peux pas démêler les choses. Pas plus valoriser ce que j'ai fait. Pour commencer, ça ne m'appartient pas. Ensuite, ma stratégie quotidienne au fil des ans est de tenir compte le moins possible de ce que j'ai déjà composé: sinon, je perdrais ma liberté. Il faudrait faire à chaque fois table rase, ce qui est très difficile, oublier tout en ayant en mémoire ce que moi ou d'autres ont écrit pour composer autre chose.

Alors, se réécouter, oui, si l'interprétation est de haute qualité. Dans le cas contraire, je préfère ne pas aller au concert.

Car, lorsque j'essaye d'écouter, je reste auditeur d'une pièce étrangère, comme si ce n'était pas moi qui l'avait pensée. C'est la distanciation indispensable que doit poursuivre l'artiste, et tout homme qui veut créer. Avec cette distance, je peux me dire: «Tiens, c'est une bonne pièce», ou «celle-ci risque de rester?»

Mais comme à chaque écoute des points de vue différents s'imposent selon l'humeur du temps, il m'est difficile de conclure d'une manière définitive. Chaque fois, il y a des éléments positifs et d'autres négatifs et je pense alors: «cette pièce est intéressante» ou «cette pièce ne l'est pas tellement...»

Actuellement, j'aime surtout quelques parties de mes œuvres, des portions par ci, par là. Des parties de Metastasis, des parties de Jonchaises, les parties de N'shima... Il y a des parties Nekuïa, pour choeur mixte et orchestre, qui n'ont jamais été jouées en France, des parties de solistes... C'est très variable, c'est très mouvant. Et il faut garder cette mouvance, ou l'on n'a plus d'avenir. Jamais, je ne me dis avoir apporté quelque chose. Je crois que mon travail, personnel, correspond à des préoccupations, d'ailleurs beaucoup plus générales que celles de la musique. Je pense simplement avoir été seul; n'oublions pas les scandales et les polémiques. Ils continuent d'ailleurs. Mais mon réconfort, ou plutôt ma sécurité, vient du fait que je me sais dans un réseau beaucoup plus vaste que tout l'effort de l'homme, au niveau planétaire.

Ai-je raison? Je n'en sais rien, mais dès lors la question historique ne me concerne pas, la seule certitude, c'est la mort. Le choix, vous savez, qu'une civilisation, effectue de ses meilleures œuvres se réalise d'une manière diachronique et statistique. Par une civilisation ou par plusieurs civilisations. Il est impossible de prévoir ou de démontrer la validité d'une œuvre artistique, moins encore que la validité d'une œuvre scientifique. Et c'est malgré tout le public qui choisit. C'est un plébiscite de longue haleine, et de plusieurs cultures et civilisations qui s'entrechoquent, qui se noient, qui se fondent. On le voit beaucoup plus clairement peut-être dans l'architecture, la sculpture à travers les âges: dans les religions, les idées, la philosophie, la

science. Dans le cas de la musique, les comparaisons sont beaucoup plus restreintes parce que la musique n'a pu être notée qu'à partir d'un certain moment. Les documents sont beaucoup plus archaïques et les [92] [93] civilisations n'apportent pas d'éléments suffisants pour pouvoir laisser une trace. Ce serait d'ailleurs intéressant d'étudier les différents courants de culture dans les diverses civilisations et voir comment la courbe monte et descend, quel dessin se forme dans l'espace, quelle valuation.

L'intérêt de la musique du passée c'est ce qui reste en permanence, et non l'aspect passager des sentiments ou de ce qu'on nomme comme tels. Ce sont plutôt des relations beaucoup plus fortes et durables, des relations d'un type plus abstrait. C'est ce qui compte finalement. Par exemple, la musique de Bach. On ne sait pas du tout. Comment l'exerçait-on? Malgré ce que disent les soi-disant spécialistes, les multiples interprétations ont été perdues, et chaque génération a apporté sa façon de voir.

Ce qui reste quand même de Bach, et qui traverse ces styles différents d'interprétation ou de conception de la musique, ce sont les relations même de sa musique avec le peu de notation que nous en avons et qui ne dit pas tout sur la musique de son époque. La sensualité des instruments, la sensibilité des timbres, la sensibilité des styles du temps de Bach ont à jamais disparu. Il n'y a pas de documents sur ce sujet. Ce n'est pas la tradition orale pronée par tel ou tel spécialiste qui apportera quoi que ce soit. Finalement, ce qui traverse le temps, ce sont ces relations les plus abstraites de la conception, de l'architecture, des intervalles... des polyphonies.

Et seul, le public en définitive décide. Le musicien, lui, qu'il le veuille ou pas, est à l'écoute du public. D'une manière plus ou moins consciente, même s'il s'y oppose. Le musicien ressemble, comme le poète dans Chatterton d'Alfred de Vigny, à ce mousse qui monte en haut du mât et qui montre au capitaine la route que le bateau doit suivre en lisant les étoiles. Les étoiles, ou le vaste monde. Le musicien est comme le poète, à la fois, en liaison avec l'harmonie, son univers, et celui du public. Cet amalgame se crée d'une manière mystérieuse.

Est-ce se trouver à l'avant-garde? Car si une avant-garde n'est pas originale, elle n'a pas le droit à ce titre. C'est donc un problème d'originalité. Aucune civilisation n'a gagné sa place dans l'histoire sans avoir été originale par rapport à d'autres. C'est-à-dire sans créer une distanciation, une différence nouvelle, sans jouer le futur dans le présent.

Sans doute est-ce la première fois que le futur a été autant pris en compte et d'une manière consciente, par l'avant-garde. Parce que les gens qui ont inventé en leur temps, que ce soit dans l'Antiquité, à la Renaissance, aux XVIII^e et XIX^e siècles vivaient dans leur époque et ne pensaient pas tellement au futur. C'était une façon d'être. Aujourd'hui, on s'est rendu compte que cette façon d'être se doit l'originalité pour créatrice, donc de faire à la fois partie du passé et du présent et du futur.

Les lignes de force qui nous rattachent au passé sont notre biologie, l'hérédité.

Alors, peu de choses restent finalement d'une époque. Ça dépend de la densité. Elle est très grande aujourd'hui dans tous les domaines, au niveau planétaire. Bien sûr, il y a des nations qui montent, d'autres qui descendent, qui sont moins présentes. Notre environnement n'est plus la ville ou le village mais la planète tout entière. Il y a un énorme foisonnement créatif. La densité de création est très forte par rapport à d'autres périodes. Le creux de la vague intéresserait le monde entier.

%

% Illustrations

%

[92] Iannis Xenakis, photo de Guy Vivien

%

% Corrections

%

[91] par ci -> par ci

[91] distantiation -> distanciation

[91] Mishima -> N'shima